

---

## Le Bonhomme et le trésor (Fable de Florian).

**Numéro d'inventaire** : 1981.00037.226

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 1900 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 3007

**Description** : Lithographie en couleurs. Images légendées.

**Mesures** : hauteur : 398 mm ; largeur : 292 mm

**Notes** : Thème : Les richesses dénaturent l'individu, qui doit préférer une existence modeste. Jean Pierre Claris de Florian (1755-1794). "Offert par The Sport 17 boulevard Montmartre, Paris".

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# LE BONHOMME & LE TRÉSOR

(FABLE DE FLORIAN)

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'EPINAL N° 3007



Un bon homme de mes parents,  
Que j'ai connu dans mon jeune âge,  
Se faisait adorer de tout son voisinage ;  
Consulté, vénéral des petits et des grands,  
Il vivait dans sa terre en véritable sage.  
Il n'avait pas beaucoup d'écus,  
Mais cependant assez pour vivre dans l'aisance ;  
En revanche force vertus,  
Du sens, de l'esprit par-dessus.  
Et cette aménité qu'amène l'innocence.  
Quand un pauvre venait le voir,  
S'il avait de l'argent, il donnait des pistoles ;  
Et s'il n'en avait point, du moins par ses paroles  
Il lui rendait un peu de courage et d'espoir.  
Il recommandait les familles,  
Corrigéait doucement les jeunes étourdis,  
Riait avec les jeunes filles,  
Et leur trouvait de bons maris.  
Indulgent aux défauts des autres,  
Il répétait souvent : « N'avons-nous pas les nôtres ?  
Ceux-ci sont nés boiteux, ceux-là sont nés bossus,  
L'un un peu moins, l'autre un peu plus :  
La Nature de cent manières  
Voult nous affliger : marchons ensemble en paix,  
Le chemin est assez mauvais  
Sans nous jeter encore des pierres. »  
Or, il arriva certain jour  
Que notre bon vieillard trouva dans une tour  
Un trésor caché sous la terre.  
D'abord il n'y voit qu'un moyen  
De pouvoir faire plus de bien ;  
Il le prend, l'emporte et le serre.  
Puis, en réfléchissant, le voilà qui se dit :  
Cet or que j'ai trouvé ferait plus de profit  
Si j'en augmentais mon domaine ;  
J'aurais plus de vassaux, je serais plus puissant.  
Je peux mieux faire encore : dans la ville prochaine  
Achetons une charge et soyons Président.  
Président ! cela vaut la peine.  
Je n'ai pas fait mon droit ; mais, avec mon argent,  
On m'en dispensera, puisque cela s'achète.  
Tandis qu'il rêve et qu'il projette,  
Sa servante vient l'avertir



Que les jeunes gens du village  
Dans la cour du château sont à se divertir.  
Le dimanche, c'était l'usage,  
Le Seigneur se plaisait à danser avec eux.  
Oh ! ma foi, répond-il, j'ai bien d'autres affaires ;  
Que l'on danse sans moi. L'esprit plein de chimères,  
Il s'enferme tout seul, pour se tourmenter mieux.  
Ensuite, il va joindre à sa somme  
Un petit sac d'argent, reste du mois dernier.  
Dans l'instant arrive un pauvre homme  
Qui tout en pleurs vient le prier  
De vouloir lui prêter vingt écus pour sa Taille :  
Le Collecteur, dit-il, va me mettre en prison,  
Et n'a laissé dans ma maison  
Que six enfants sur de la paille.  
Notre nouveau Crépus lui répond durement  
Qu'il n'est point en argent comptant.  
Le pauvre malheureux le regarde, soupire,  
Et s'en retourne sans mot dire.  
Mais il n'était pas loin, que notre bon Seigneur  
Retrouve tout-à-coup son cœur ;  
Il court au paysan, l'embrasse,  
De cent écus lui fait le don,  
Et lui demande encor pardon.  
Ensuite il fait crier que sur la grande place  
Le village assemblé se rende à l'instant.  
On obéit ; notre bonhomme  
Arrive avec toute sa somme,  
En un seul morceau la répand.  
Mes amis, leur dit-il, voyez cet argent :  
Depuis qu'il m'appartient, je ne suis plus le même ;  
Mon âme est endurcie, et la voix du malheur  
N'arrive plus jusqu'à mon cœur.  
Mes enfants, sauvez-moi de ce péril extrême ;  
Prenez et partagez ce dangereux métal ;  
Emportez votre part, chacun dans votre asile ;  
Entre tous divisé, cet or peut être utile ;  
Réuni chez un seul, il ne fait que du mal.

*Soyons contents du nécessaire  
Sans jamais souhaiter de trésors superflus :  
Il faut les redouter autant que la mieure ;  
Comme elle, ils chassent les vertus.*



OFFERT PAR **THE SPORT**

17  
BOULEVARD MONTMARTRE  
PARIS